

AVEC TEILHARD, LA MESSE SUR LE MONDE

« Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai plus, ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du monde ».

Ainsi commence cet hymne cosmique du Père Teilhard de Chardin, ébauché durant la Grande guerre à proximité du Chemin des Dames : immense douleur alentour, terre abreuvée du sang de deux peuples qui se déchirent, offrande d'un prêtre qui intercède auprès du Seigneur de toutes choses, sans pain ni vin. Sur l'autel de la terre, il présente le travail inlassable, la joie et la peine mêlées de tous les hommes

Dans les années 1920, au coeur de la Chine qu'il parcourt à l'orient de notre occident, le Père Teilhard de Chardin se laisse à nouveau enivrer par l'Esprit. Revient cette prière sacerdotale du temps de la guerre. Il la chante désormais dans le désert des Ordos, immense plateau de loess à perte de vue, coloré de ces jaunes d'or qui virent à l'orange, aux portes de la Mongolie intérieure. A l'extrême de ce désert immense, le soleil sort de sa tente pour courir sa carrière de chaque jour. Sur l'horizon que rien ne borne, il jaillit pour l'orant qui s'émerveille ; il « vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur ». Monde cosmique, lumière et chaleur éparses entre terre et ciel, étonnante agitation de ces vivants par excellence que sont les humains.

Avec une quarantaine de Français partis il y a quelques semaines vers la Chine sur les pas du l'ère Teilhard, nous avons pu à nouveau nous nourrir de ce texte qui nourrissait à son tour l'amplitude de notre prière. Nous foulions, plus de soixante-dix ans après ce savant jésuite, le plateau désertique des Ordos. Par une route de terre, dans de petits bus chahutés, après de longues heures de cheminement chaotique, nous avons atteint le Shara Ousso Gol, accueillis par les gestes rituels d'hospitalité des rares habitants du lieu (musique aux accents aigus, brûlure d'un alcool local, remise d'une écharpe d'un bleu soyeux). Dans ce site magnifique formé d'un canyon jauni encadrant le ruban d'une rivière encaissée, Teilhard, accompagné d'un Mongol dont on voit encore la demeure, passa un mois pour fouiller et extraire de très nombreux fossiles d'animaux et d'outils lithiques, guettant l'apparition universelle du « phénomène humain ».

Lieu par excellence pour célébrer « la Messe sur le Monde ». Enveloppés par le cosmos, perdus dans l'espace grandiose et les temps immenses de préparation du surgissement des premiers humains, comment ne pas communier aux sentiments de ce prêtre consacré ? Sa mission est d'extraire les secrets enfouis dans les entrailles de la terre : " Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la terre, la terre, maternellement, le soulèvera dans ses bras géants et elle lui fera contempler le visage de Dieu ».

Adoration d'un Dieu qui n'est pas celui des panthéons puisqu'il s'est glissé dans les entrailles de la terre pour nous entraîner avec lui vers le point Oméga. La vie, alors, ne peut être détachée de la mort menaçante. Car chacun doit passer " par la phase déchirante d'une diminution que rien de tangible ne viendra compenser. » Acte de foi dans l'invisible qui donne sens au visible, force d'un " plus grand » que soi recueillant le calice de toutes nos amertumes. Et voici la promesse immense elle aussi : « Celui qui aura aimé passionnément Jésus caché dans les forces qui font mourir la terre, la terre en défaillant le serrera dans ses bras géants, et avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu ».